

les du nouveau programme, ils devront demander un idéal moral à Horne qui n'admet pas l'existence d'un Dieu personnel, comme le Jéhovah des Juifs, à Bagley qui voit une utopie dans la vie d'outre-tombe. Voyez-vous nos maîtres et maîtresses catholiques, quelles que soient leurs convictions en religion et en histoire, s'ils veulent rester en bons termes avec le Département de l'Instruction Publique en notre province, obligés, pour compléter ce qu'il y a d'indéfini dans nos manuels scolaires, de chercher plus de détails et plus d'explications dans un manuel comme celui de A. McIntyre sur l'histoire de l'éducation, la gerbe la plus habilement confectionnée de préjugés, de sophismes et d'erreurs que l'on puisse rencontrer?

A part les manuels normaliens que l'on impose, il y a encore des centaines d'autres livres que l'on conseille dans le nouveau programme. A l'exception de ceux qui ont dressé cette liste, il ne se rencontre probablement que peu d'érudits pour savoir à quoi s'en tenir sur la valeur morale de leurs auteurs. Ce qui semble au-dessus de tout doute, c'est qu'aucun pédagogue catholique de marque ne figure au tableau. Et pourtant l'Eglise catholique s'occupe d'éducation depuis dix-neuf siècles. Elle a produit chez tous les peuples civilisés des hommes qui ont laissé leur marque dans l'histoire des éducateurs. Il n'en manque pas qui ont écrit en anglais en Europe aussi bien qu'en Amérique. Et puisque l'on parle tant de bonne entente entre les races au Canada, quel mal y aurait-il à mentionner à une classe instruite, comprenant des personnes de langue française, et d'autres qui sont censées savoir le français, les oeuvres de Canadiens français tels que Mgr Ross et Mgr Courchesne?

On le sait, nous ne sommes pas partisans de la neutralité scolaire et nous pensons que ceux qui la veulent sincèrement s'attellent à une tâche hérissée de difficultés. Mais si on la veut absolument, nous avons bien le droit de demander à ceux qui nous l'imposent de force, d'être conséquents avec eux-mêmes. Au moins, nous devons le faire quand c'est nécessaire pour sauvegarder notre honneur et nos intérêts les plus chers. On n'est pas neutre, mais partial et d'une manière très odieuse, quand on impose à nos catholiques du moins, ou qu'on leur conseille des livres qui combattent leur foi et répugnent à leurs moeurs. Nous sommes l'élément religieux le plus nombreux de la province du Manitoba. Nous sommes près de vingt mille de plus que les presbytériens, d'après le dernier recensement officiel du gouvernement fédéral. Notre nombre donne aussi plus de force à nos réclamations. Si l'on veut être neutre, comme on le prétend, que l'on retranche de la bibliographie normalienne et de celle que recommande le nouveau programme tout ce qui est incompatible avec notre doctrine. Et si l'on ne peut trouver un nombre suffisant d'auteurs qui ne nous attaquent pas, que l'on place nos